

LE MAGNIFICAT

INTRO CULTE



« Car personne ne peut bien comprendre Dieu et la Parole de Dieu, si cela ne lui est donné sans intermédiaire par le Saint Esprit. »

Martin Luther

En cette période de l'Avent, alors que nous sommes à quelques jours de Noël, j'aimerais que nous nous y préparions en réfléchissant ou plutôt, en nous mettant à l'écoute, d'un des plus émouvants passages des évangiles; je veux parler du cantique de Marie, appelé aussi le Magnificat. Ce nom vient du verbe « magnifier » en latin, qui est le premier que Marie utilisera pour s'adresser à Dieu.



C'est donc par ce cantique, cette déclaration de foi et ce cri de reconnaissance, que je vous invite à entrer dans le mystère de cette nuit à nulle autre pareille. En guise de préambule, j'aimerais vous lire le récit que Luc fait de la visite que Marie rendit à sa parente Elisabeth, qui elle aussi, attendait un enfant, Jean, appelé le baptiste, qui deviendra « *La voix qui crie dans le désert et aplanit les sentiers du Seigneur* », pour reprendre la prophétie d'Ésaïe¹. En effet, le passage en question, ainsi que celui que je vous ai lu en début de culte, et le cantique de Marie, sont indissociablement liés entre eux par la Présence de quelqu'un. Et nous lirons ensuite dans la foulée le Magnificat puisqu'il est introduit par cette scène :

« A la même époque, Marie s'empressa de se rendre dans une ville de la région montagneuse de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant remua brusquement en elle et elle fut remplie du Saint-Esprit. Elle s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie parmi les femmes et l'enfant que tu portes est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne vers moi? En effet, dès que j'ai entendu ta salutation, l'enfant a tressailli de joie en moi. Heureuse celle qui a

¹ Esaïe 40 : 3

cru, parce que ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ». Marie dit : « Mon âme célèbre la grandeur du Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté le regard sur la bassesse de sa servante. En effet, voici, désormais toutes les générations me diront heureuse, parce que le Tout-Puissant a fait de grandes choses pour moi. Son nom est saint, et sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent. Il a agi avec la force de son bras, il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés et il a renvoyé les riches les mains vides. Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa bonté- comme il l'avait dit à nos ancêtres - en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours ». Marie resta environ trois mois avec Elisabeth, puis elle retourna chez elle ».

Lc 1 : 39-56

Il y a donc une Personne à l'œuvre dans les trois récits de l'évangile de Luc que j'ai partagés avec vous jusqu'ici. Cette Personne, mais vous l'aviez certainement compris, c'est Dieu en la Personne du Saint-Esprit. C'est bien Lui qui est à l'œuvre dans les trois situations relatées. C'est Lui qui « couvre Marie de son ombre »², afin que le miracle de Noël puisse se produire : un enfant d'homme mais pleinement Dieu! C'est Lui aussi, nous dit Luc, qui s'empare d'Elisabeth et de son fils à naître, Jean, pour accueillir comme il se doit, Marie, et Celui qu'elle porte en elle, Jésus, son Sauveur et le nôtre. La salutation se devait d'être à la mesure de l'évènement : la première rencontre in utero de deux êtres dont le destin était scellé dès avant la fondation du monde et annoncé par les prophètes; Jésus et Jean, par ordre de bienséance, inséparablement unis par la volonté du Père et par le sens de leur prénom : « Dieu sauve » et « Dieu fait grâce ». Marie porte un joyau en elle, elle qui n'en est que l'écrin. Et qu'est-ce qu'un écrin si ce n'est un voile cachant encore pour un temps l'ineffable beauté de ce qu'il contient. C'est le rôle de tout écrin de s'effacer devant ce qu'il recèle. C'est dans cette conscience de n'être rien qu'il faut chercher la grandeur de Marie. Une autre façon de dire que devant Dieu, on ne peut être grand que dans la soumission, et c'est un chemin que Jésus suivra lui aussi. C'est encore et toujours l'Esprit qui pousse Marie à louer Dieu pour sa bonté envers elle et envers son peuple. Cela vous étonne peut-être étant donné que Luc ne Le mentionne pas... Il ne faut pas l'être, car Marie parle parce qu'elle a fait une expérience personnelle dans laquelle le Saint-Esprit l'a visitée, l'a enseignée et illuminée. Il est d'ailleurs frappant que Marie n'ait pas déjà loué Dieu après que l'ange lui ait annoncé l'appel de Dieu sur sa vie; un ange cela ne suffit apparemment pas pour que la compréhension profonde et la reconnaissance se frayent un chemin dans un cœur et que celui-ci s'ouvre à Dieu; il faut rien de moins que l'Esprit Saint et son action. Comme le disait Martin Luther en commentant le Magnificat :

« Car personne ne peut bien comprendre Dieu et la Parole de Dieu, si cela ne lui est donné sans intermédiaire par le Saint-Esprit ». Personne ne peut recevoir ce don de la part du Saint-Esprit s'il ne l'expérimente pas, ne le goûte et ne l'éprouve pas; et c'est dans cette expérience que l'Esprit nous enseigne, il en fait son école à Lui, hors de laquelle on ne peut rien apprendre vraiment; hors de son école, tout devient bavardage. Ainsi, en éprouvant personnellement que Dieu fait de si grandes choses pour elle et en elle, Marie, jeune fille peu considérée, pauvre et méprisée par le monde, apprend du Saint-Esprit une sagesse insondable et précieuse : elle apprend que Dieu est un Seigneur qui a pour unique occupation d'élever ce qui est abaissé et d'abaisser ce qui est élevé; de briser ce qui est fait et de refaire ce qui est brisé. Notre Dieu et Celui de Marie est un Dieu qui

² Luc 1 : 35

regarde vers le bas en permanence. Il a les yeux posés sur ce qui semble infime, ce qui est négligé, piétiné, oublié. Les psaumes 138 et 113 expriment très bien cette vérité :

« L'Éternel est élevé, mais il voit les humbles et il reconnaît de loin les orgueilleux ». « Qui est semblable à l'Éternel, notre Dieu? Il a sa demeure en haut, et il s'abaisse pour regarder le ciel et la terre. De la poussière il relève le faible, du fumier il retire le pauvre, pour les faire asseoir avec les grands, avec les grands de son peuple. Il donne une famille à celle qui était stérile, il fait d'elle une mère joyeuse au milieu de ses enfants. Louez l'Éternel! »

Ps 138 : 6; 113 : 5-9

Dieu étant Dieu, il ne peut en sa nature, regarder vers le haut puisqu'en dehors de Lui, il n'y a rien; il ne peut pas non plus regarder autour de Lui puisqu'il est sans égal; il ne peut poser son regard qu'en Lui³ ou en-dessous de Lui comme nous venons de le voir. Et là, son amour fait qu'il s'intéresse aux plus petits, aux humbles. Plus quelqu'un est conscient de sa petitesse, plus il est remarqué par Dieu. Les hommes, eux, tout à leur folie de se prendre pour Dieu, ne regardent que ce qui est élevé. Le livre des Proverbes le dit clairement :

« Il existe une génération qui maudit son père et qui ne bénit pas sa mère, il existe une génération qui se croit pure et qui n'est pas lavée de sa souillure, il existe une génération aux yeux hautains et aux paupières insolentes, il existe une génération dont les dents sont des épées et les mâchoires des couteaux pour dévorer les plus humbles sur la terre et les plus pauvres parmi les hommes ».

Pr 30 : 11-14

Voilà Dieu, et voilà l'homme... Et voilà Marie, une femme parmi les ignorés de la terre, mais qui est connue de Dieu. Marie est connue de Dieu! Quelle extraordinaire affirmation! Mais c'est pourtant la vérité. L'ange envoyé pour lui annoncer la plus inattendue des nouvelles ne la salue-t-il pas en disant : « *Le Seigneur est avec toi; n'aie pas peur Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu* »⁴. Marie fait partie de ceux qui sont connus de Dieu et dès lors, elle ne doit plus avoir peur! Elle fait partie de ceux qui ne doivent pas avoir peur de Dieu! Tout ce que je viens de dire sur Dieu et ses « préférences » pour ce qui est humble, petit, rejeté, ignoré, Marie le savait, mais elle ne l'avait pas encore expérimenté pour elle-même, de l'intérieur. Néanmoins, la Parole de Dieu avait déjà une place en elle. Si je dis cela, c'est que Marie, poussée par le Saint-Esprit, cite l'Écriture dans son Cantique. La grâce qui lui est faite est pour elle, elle est bien évidemment unique et ne peut être reproduite, mais elle fait néanmoins aussi écho à une autre à laquelle Marie, inspirée, lie son destin à mille ans de distance. En effet, le cantique de Marie est inspiré par la poésie de l'AT, et en particulier du premier livre de Samuel et d'un autre Cantique prononcé par une autre femme, Anne⁵. Prenons deux versets de notre cantique :

« Il (Dieu) a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante ». « Il a rassasié de biens les affamés, Et il a renvoyé les riches à vide ».

Lc 1 : 48; 53



³ 1 Corinthiens 2 : 10

⁴ Luc 1 : 30

⁵ 1 Samuel 2 : 1-10

Ces paroles, Marie les emprunte à une autre femme tout aussi négligeable qu'elle. Marie connaît la Parole, mais pour la première fois, étant donné l'illumination de l'Esprit Saint, elle se l'approprie, elle la vit et la comprend de l'intérieur, profondément, comme une évidence. Oui, Dieu tient ses promesses; oui, il a envoyé son Messie en ce monde; oui, il choisit toujours ce qui est humble et méprisé, ce qui n'existe pas aux yeux du plus grand nombre, pour accomplir sa volonté et confondre ce qui est! Marie sait maintenant, habitée qu'elle est par une douce mais puissante certitude, qu'elle n'est rien aux yeux du monde, mais qu'elle est tout un monde à venir aux yeux de Dieu. Et si le miracle peut avoir lieu, c'est parce qu'elle fait de sa condition la plus grande de ses vertus, car Dieu en a fait une richesse : « *Il (Dieu) a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante* ». Je suis la dernière de ses servantes! Ce que l'Esprit Saint met en cohérence dans le cœur de Marie, c'est la Parole de Dieu; et celle-ci se dévoile alors dans toute sa vérité : tout comme Anne, la mère du prophète Samuel, Marie ne peut pas avoir d'enfant, car là où la maman du prophète est stérile, Marie, elle, n'est pas encore mariée. Il leur faudra donc à toutes les deux un miracle pour que la volonté de Dieu se réalise. Mais ce n'est pas le seul lien unissant ces deux femmes et justifiant la présence discrète d'Anne au cœur de la louange que Marie adresse à Dieu. Il y aussi la similitude de destin. Raison sans doute pour laquelle l'Esprit de Dieu place dans l'âme de Marie cette référence à la mère du prophète Samuel. Le lien entre ces deux femmes est qu'elles auront d'autres enfants, mais que leur fils aîné, Jésus pour l'une et Samuel pour l'autre, ne leur appartiendra pas. Leur fils sera totalement consacré à Dieu. Elles devront accepter et vivre cette « blessure ». Anne offrira son fils à Dieu en vertu de la promesse qu'elle lui a faite :

« L'amertume dans l'âme, elle pria l'Éternel et pleura abondamment. Elle fit le vœu suivant : « Éternel, maître de l'univers, si tu consens à regarder la détresse de ta servante, si tu te souviens de moi, si tu n'oublies pas ta servante et lui donnes un fils, je le consacrerai à l'Éternel pour toute la durée de sa vie et le rasoir ne passera pas sur sa tête ».

1S 1 : 10-11



Marie ne fera pas une telle promesse puisqu'elle n'est demandeuse de rien et que par là même, elle n'est pas à l'origine de l'existence de Jésus; la promesse, c'est le Père de Jésus qui la fera, et elle consistera à offrir son Fils en rançon pour le monde : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle* »⁶. Marie n'a rien choisi, n'a rien promis, mais elle sait, rien qu'au travers du titre de Celui qu'elle porte et que l'ange lui a annoncé, qu'il ne lui appartiendra pas :

« Voici que tu seras enceinte. Tu mettras au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son ancêtre. Il régnera sur la famille de Jacob éternellement, son règne n'aura pas de fin ». « Il sera appelé Fils du très haut », et non pas « fils de Marie ».

Lc 1 : 31-33



Elle sait ce que ces paroles impliquent... Elle le sait tellement bien que dans sa louange elle dit : « *Car voici, désormais toutes les générations me diront heureuse, parce que le Tout-Puissant a fait*

⁶ Jean 3 : 16

de grandes choses pour moi »⁷. Elle sait que ce Fils sera « partagé » avec le monde entier et que le bonheur qu'elle expérimente est lié au choix de Dieu pour sa vie : mettre au monde le Messie que le monde attendait! Mais il y a plus encore entre ces deux femmes, du moins me semble-t-il. En tout cas, Marie semble l'avoir compris, de là sa louange de ce que Dieu s'est abaissé vers elle... En effet, toutes les femmes pieuses en Israël espéraient secrètement mettre au monde le Messie. De là, la double peine infligée en cas de stérilité – celle-ci étant toujours imputée à la femme - non seulement elles étaient considérées comme d'inutiles bouches à nourrir, mais en plus elles ne mettraient jamais au monde « Celui qui devait venir ». Encore aujourd'hui, de jeunes filles juives pieuses espèrent peut-être en secret. C'est Marie, nous le savons, qui a eu ce privilège et ce fardeau. Dernier lien entre les deux femmes, Anne a mis au monde un prophète, Samuel; prophète, qui donnera l'onction d'huile royale au roi David; le roi David qui sera le fondateur de la lignée royale dont le Messie devait obligatoirement descendre. A dix siècles de distance, Marie, en invitant Anne au cœur de sa louange, rend donc hommage à celle dont le fils a salué la venue du sien en consacrant la lignée royale messianique. Quant à l'onction de Jésus, elle se fera elle aussi en présence d'un prophète, Jean le baptiste, le dernier de l'Ancienne Alliance. Mais en baptisant Jésus dans l'eau du Jourdain, ce n'est pas l'onction royale que le prophète administrait au roi, mais la marque de son ministère de serviteur souffrant, marquant ainsi l'accomplissement des prophéties et faisant le lien entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance en la présence, en un même lieu et au même moment, du prophète et du Messie. Pourtant, onction royale, il y a bien eu, juste après le baptême de Jésus. Rappelez-vous :

« A cette époque-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, il vit le ciel s'ouvrir et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe, et une voix se fit entendre du ciel : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute mon affection »

Mc 2 : 9-11

Seul Dieu pouvait oindre le Messie, et tous ces événements nous disent que la venue en ce monde de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, n'était pas seulement l'affaire du Père et du Fils, mais aussi celle de l'Esprit. Cet Esprit qui allait « couvrir de son ombre » cette femme insignifiante aux yeux du monde, cette anonyme parmi les anonymes. Il fallait que ce soit l'humble Marie, car elle allait porter Celui qui laverait les pieds de ses disciples; Celui qui dirait : « *Je suis venu pour servir* ». Tel Père, tel Fils! Oserais-je ajouter : « telle mère, tel fils. Je terminerai en disant que la voix de Dieu ne s'est fait distinctement entendre que deux fois dans les évangiles, lors de la transfiguration, et lors du baptême de Jésus. C'est là qu'une voix s'est fait entendre : « *Tu es mon Fils bien aimé en qui j'ai mis toute mon affection* ». Cette même voix, nous l'avons nous aussi entendue, peut-être même lors de notre baptême... Car nous aussi, nous sommes les fils et les filles du Père en qui Il a mis toute son affection... et son Esprit. Nous aussi, Il nous ombre, mais du dedans, et tout comme pour Marie, son désir est d'allumer les luminaires de notre louange, et que celle-ci résonne dans le temple que nous sommes! Parce que Dieu a jeté les regards sur nous et qu'il a fait, et fait encore tous les jours, de grandes choses pour nous!

⁷ Luc 1 : 48b-49